



Julian JACKSON, *Arcadie. La vie homosexuelle en France de l'après-guerre à la dépénalisation*

Paris, Autrement, 2009, coll. Mutations/sexe en tout genre 256,363 pages

Michelle Zancarini-Fournel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9772>

DOI : 10.4000/clio.9772

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 313-317

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Julian JACKSON, *Arcadie. La vie homosexuelle en France de l'après-guerre à la dépénalisation* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9772>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Julian JACKSON, *Arcadie. La vie homosexuelle en France de l'après-guerre à la dépenalisation*

Paris, Autrement, 2009, coll. Mutations/sexe en tout genre 256,363 pages

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Julian JACKSON, *Arcadie. La vie homosexuelle en France de l'après-guerre à la dépenalisation*, Paris, Autrement, 2009, coll. Mutations/sexe en tout genre 256,363 pages.

- 1 Pratique peu courante en France, Julian Jackson, professeur à l'université Queen Mary de Londres, introduit la première histoire d'Arcadie par le récit, en forme d'ego-histoire, de sa rencontre à Paris avec les animateurs du mouvement. Respectable organisation homophile, la revue *Arcadie*, fondée en 1954, devenue association en 1957, inlassablement dirigée par André Baudry, se dissout en 1982 après 28 ans d'existence. La chronologie peut paraître surprenante puisque, dans l'histoire de la période des « années 68 », il était jusqu'alors couramment admis que le mouvement homosexuel avait fait une irruption publique en France, en 1971, dans une émission de radio animée par Ménie Grégoire à la suite de laquelle s'était constitué le FHAR, *Front homosexuel d'action révolutionnaire*. En 1978, Arcadie est le principal mouvement homosexuel français, mais c'est une association vieillissante que découvre le jeune étudiant Julian Jackson ; elle lui apparaît cependant beaucoup plus attrayante que les poussifs clubs ou bars gay britanniques. Un quart de siècle plus tard, il entreprend d'en écrire l'histoire. Jackson nous livre ici, pour la première fois, grâce à de très nombreuses sources diversifiées, aux archives privées et aux nombreux témoignages (vingt-six entretiens à Paris et en province), une histoire totale de l'organisation arcadienne. D'emblée, il souligne les difficultés de l'acceptation dans le monde universitaire français corseté par l'universalisme républicain, la hantise du communautarisme et quelques discrets

préjugés homophobes, des recherches sur les homosexualités. Récemment cependant le paysage s'est transformé grâce à de jeunes historien-ne-s qui ont créé une revue en ligne, *Genre, sexualité & société*, dont nous saluons l'existence et dont le numéro 1 est consacré aux lesbiennes.

- 2 La première partie de l'histoire d'*Arcadie*, assez sobrement intitulée « l'arrière-plan historique », concerne l'histoire de l'homosexualité en France de la Révolution française à Vichy. La seconde est consacrée à la naissance et au développement d'*Arcadie* de 1954 à 1969. La troisième examine la contestation de l'expérience arcadienne à partir de 1968, jusqu'à sa dissolution en 1982 par décision personnelle du fondateur André Baudry.
- 3 Julian Jackson souligne un des paradoxes français : depuis la Révolution française, un cadre juridique relativement libéral vis-à-vis de l'homosexualité a engendré à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle une approche médicale plus conservatrice que dans d'autres pays européens. Les mots « inverti » et « homosexuel » remplacent progressivement celui de « pédéraste », ou encore celui de « sodomite » qui prévalait au XVIII^e siècle. Dans l'entre-deux-guerres, l'homosexualité, avec le *Sodome et Gomorrhe* de Proust et le *Corydon* d'André Gide, échappe quelque peu au discours médical et trouve sa place dans la littérature. Jackson donne un argument supplémentaire à l'idée de la continuité des politiques de la III^e République et de celles du régime de Vichy à propos de la loi du 6 août 1942 modifiant le Code pénal et interdisant toutes relations sexuelles entre individus de même sexe en dessous de 21 ans (loi préparée par le gouvernement Daladier). Le concept « d'acte contre nature » entre alors dans le Code et y restera jusqu'en 1982. Plus généralement, les homosexuels sont rendus responsables de la défaite de 1940, et le libéralisme est accusé d'être « efféminé ». À la Libération cependant, quelques trajectoires individuelles permettent de dénoncer le lien entre collaboration et homosexualité. En 1949, une ordonnance de la préfecture de Paris interdit aux hommes de danser ensemble. Et le mensuel *Futur*, « organe de combat et d'information pour la liberté sexuelle et l'égalité » défendant l'homosexualité masculine et la pédérastie – et combattant le MRP rebaptisé « mouvement des refoulés pratiquants » –, est interdit à la vente aux mineurs et à l'affichage avant d'être condamné pour « outrages aux bonnes mœurs ».
- 4 C'est dans ce paysage qu'André Baudry crée en janvier 1954 la revue *Arcadie* objet de la seconde partie du livre. Il fait montre, dans son club ouvert en 1957, d'une forme de puritanisme et de moralisme en soutenant les relations stables entre hommes. Cependant, en 1955, Baudry a été lui aussi poursuivi pour « outrage aux bonnes mœurs » pour avoir publié des textes concernant des adolescents et décrivant « complaisamment en termes très précis, la nudité d'adolescents réunis sous les douches ». Est poursuivie aussi l'évocation, plus que la description, de scènes érotiques avec ces adolescents. Baudry est condamné à une forte amende parce que la revue « représente un danger pour la jeunesse » et les numéros publiés sont mis au pilon. L'affaire incite Baudry à la prudence ; pour assurer la survie du mouvement et de la revue, les auteurs des articles signent avec des pseudonymes et il entretient des relations relativement cordiales avec la police des mœurs.
- 5 L'intérêt du livre est d'avoir reconstitué des parcours biographiques qui dessinent les raisons de l'orientation homosexuelle de personnes très diverses. Les « années algériennes » sont des moments où les homosexuels sont particulièrement poursuivis, les peines encourues pour outrage à la pudeur étant doublées. « Vivre en Arcadie »

(chapitre 6), c'est la possibilité de rencontres plus sûres que celles des squares, des pissotières, des bains publics ou des cinémas. Cet espace spécifique de sociabilité est ausculté sous toutes ses facettes par Julian Jackson, de la connaissance du club parisien à la découverte de l'adresse, puis à la première visite et enfin à l'adhésion. Les villes de province ne connaissent que la visite annuelle de Baudry dans une arrière-salle de restaurant louée pour l'occasion, après la suppression des petites annonces de contacts en 1960. Il existe cependant une « bibliothèque homophile » construite par la revue et les Arcadiens disent, longtemps après, avoir conquis dignité et assurance dans la fréquentation du club.

- 6 Cependant le monopole d'Arcadie comme seul représentant du mouvement homosexuel français est contesté à partir de 1968. On connaissait le « Comité d'action pédéraste révolutionnaire » de la Sorbonne en mai 1968 (dont les proclamations auraient été arrachées), mais on ne connaissait pas ses prémisses. Une publicité de 1967 pour une marque de sous-vêtements représente pour la première fois un homme nu et attirant, cliché aux sous-entendus homosexuels évidents. La revue *Olympe* lancée en février 1968 par le journaliste Pierre Guénin publie des photographies « d'Apollons méconnus » – dont seul le sexe est couvert à cause de la censure – et ses lecteurs forment selon Jackson « une communauté homosexuelle virtuelle qui anticipe la nouvelle culture gai et consumériste » (p. 212). On apprend ici que la contestation bien connue de l'émission de Mérieu Grégoire du 10 mars 1971 avait été fomentée par des membres – hommes et femmes – d'Arcadie qui s'en prennent ce jour-là violemment à Baudry. Préparé par Guy Hocquenghem, le numéro spécial de *Tout !*, magazine du groupe d'extrême gauche *Vive la Révolution !* – « mélange de Mao, de Fourier et de Woodstock » selon Jackson – publie, à l'imitation du manifeste féministe pour l'avortement libre et gratuit, le « manifeste des 343 pédés » qui « se sont fait enculer par des Arabes », très loin de la respectable revue *Arcadie*. Compagnon de route d'Arcadie sur le tard, le romancier et critique de cinéma Jean-Louis Bory réclame non « le droit à la différence » mais le « droit à l'indifférence », tout en récusant le terme « homophile » qui « supprime la réalité un peu brutale du sexe » (p. 237).
- 7 Jackson évalue le nombre des abonnés à *Arcadie* de 15 000 à 20 000 entre 1972 et 1975. Mais le climat change avec l'explosion sexuelle et les nouvelles formes de militantisme homosexuel. Des groupuscules de quelques dizaines de membres se forment à Paris et dans les grandes villes de province, en partie grâce à l'écho que leur donne le nouveau quotidien, alors d'extrême gauche, *Libération*. La revue *Arcadie*, devenue club en 1957, se transforme en 1975 en Mouvement homophile de France. Ses délégués régionaux sont des « notables », professeurs, médecins, avocats etc. Mais, au milieu des années 1970, surtout en province, la plupart des adhérents « mènent (encore) une vie de taupe » ; à Paris, la vie est plus facile avec la prolifération des espaces gay et une police moins interventionniste que dans la décennie précédente. Dans les partis politiques, les points de vue évoluent et d'abord au parti socialiste qui déclare officiellement en 1976 : « l'homosexualité est un comportement comme les autres... une des expressions de la liberté du corps ». L'Église elle-même est à l'écoute et, en 1972, se forme un groupe « d'homophiles chrétiens », indépendants – théoriquement – d'Arcadie.
- 8 Sur un sujet aujourd'hui brûlant, réactivé par l'arrestation du cinéaste Polanski, Jackson nous invite à replacer les discours tenus sur la sexualité des mineurs dans leur contexte d'énonciation. Il fait la distinction entre pédérastie (amour des jeunes gens) et

pédophilie (amour des enfants). Arcadie ne s'empare pas ouvertement du sujet et conseille l'ascèse pour ceux qui aiment les plus jeunes. Le débat est relancé en 1969 avec l'affaire Gabrielle Russier, une professeur qui, ayant eu des relations avec l'un de ses élèves âgé de 17 ans, est condamnée et se suicide le jour de la rentrée scolaire. Le débat sur la sexualité entre mineurs rebondit à propos de plusieurs affaires dans les lycées de l'après-mai 68. Certains défendent le droit des enfants à vivre une sexualité libérée, avec des adultes ; Schérer, Matzneff et d'autres militent en faveur de la pédophilie et de la pédérastie. Baudry et son entourage militent, eux, pour un alignement d'une majorité sexuelle légale identique pour les homosexuels et les hétérosexuels (à 15 ans) et s'insurgent contre les ambiguïtés du nouvel ordre sexuel défini par les sexologues, les médecins ou les psychiatres. Les Arcadiens réclament le droit de choisir leur propre conception des rapports sexuels et critiquent « le ghetto gai ».

- 9 En 1979, le congrès d'Arcadie au Palais des Congrès à Paris rassemble 1200 personnes venues écouter Robert Merle, Paul Veyne et Michel Foucault : apothéose et champ du cygne pour le mouvement homophile. En 1982 Baudry ne renouvelle pas le bail du local du club et met fin à l'expérience arcadienne.
- 10 On conclura sur cet échange entre Robert Badinter, ministre de la Justice dans le premier septennat de François Mitterrand et Jean Foyer, député de l'opposition d'alors à propos de l'abrogation de l'article discriminatoire pour la majorité sexuelle des homosexuels. À Jean Foyer lui demandant : « Pouvez-vous supporter l'idée d'un vieillard lubrique sodomisant un garçon de 15 ans », Badinter répond : « Je ne supporte pas plus la vue d'un vieillard lubrique pour reprendre votre expression, sodomisant une petite fille de 15 ans ». La loi sur le changement de l'âge de la majorité sexuelle à 15 ans pour tous est finalement adoptée le 4 août 1982 après plusieurs lectures.
- 11 Entre 1954 et 1982 la situation a bien changé : si les homosexuels vivent toujours avec difficulté leur homosexualité en province, ce fut, à Paris dans le quartier du Marais, pour un bref moment à cause du sida, « le bonheur dans le ghetto » selon l'expression du sociologue Michael (orthographié Michel p. 293) Pollak.
- 12 À travers l'histoire – caricaturée jusqu'alors – du mouvement homophile et de son chef, Julian Jackson a pleinement réussi à déconstruire et à reconstruire l'histoire des homosexuels français dans le second XX^e siècle.